

MONET-RAVEL

un portrait croisé écrit, imagé, mis en musique et dit par

PATRICK CRISPINI

à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel en 2025
et du 100^e anniversaire de la mort de Claude Monet en 2026



MONET-RAVEL : LA PALETTE DES SONGES

un portrait croisé écrit, imagé, mis en musique et dit par

PATRICK CRISPINI

à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel en 2025
et du 100^e anniversaire de la mort de Claude Monet en 2026

*« En rapprochant les deux destins du peintre Claude Monet
et du musicien Maurice Ravel, dans un spectacle-récital où il excelle,
Patrick Crispini nous entraîne aux sources
de l'Impressionnisme et de l'inspiration... »*

Les Temps d'Art, N°55

Bien que ni Monet ni Ravel n'appréciaient le mot « *Impressionnisme* » et détestaient qu'on les assimile à ce mouvement artistique, leur fécond dialogue nous fait entrer au cœur de la création, dans l'intimité de leurs maisons et de leurs jardins respectifs. Autant celle du peintre à **Giverny** célèbre la couleur et l'effervescence de la nature au sein d'une famille nombreuse et recomposée, autant celle du musicien à **Montfort-L'Amaury** dissimule les secrets d'un célibataire, dans une maison de poupée à son image.

D'un côté un artiste bougon, peu porté sur le raffinement vestimentaire, levé avec les poules, avalant sa rituelle andouillette au milieu de sa collection d'estampes japonaises avant de se rendre « sur le motif » capter les miroitements face à son étang de **nymphéas**...

De l'autre, un dandy volontiers cynique, méticuleux jusqu'au choix maniaque de ses cravates, solitaire dans cette maison minuscule où tout a été conçu et pensé par lui, au milieu des chinoiserries, automates à remontoirs, mobilier néo-grec et autres « complications » qui amusent tant cet insomniaque incurable, horloger des songes, dont chaque oeuvre représente un chef-d'oeuvre unique ...

La palette des songes :

un voyage dans l'espace d'un reflet à ne pas manquer.

PATRICK CRISPINI



TRANSARTIS
L'ART DE VIVRE L'ART
opus
éditions Books

ABEL GANCE : L'ÉPOPÉE NAPOLEON

la version originale du film de 1927 enfin restaurée
présentée avec de larges extraits en exclusivité par

PATRICK CRISPINI

Il y a presque un siècle, Abel Gance [1889-1981] réalisait le monumental *Napoléon*, plus de sept heures d'une épopée magistrale et l'un des films les plus légendaires de l'histoire du cinéma : une oeuvre totale, un monstre, dont on vient de restaurer, après 20 ans d'un travail homérique, les quelques 450'000 mètres de pellicule.

Chef-d'oeuvre progressivement mutilé, saccagé, dispersé, remonté et sonorisé à la diable, rendant incompréhensible la succession des séquences et des trouvailles visuelles... il fallait avoir la foi des charbonniers pour vouloir reconstituer les scènes mémorables du film d'une incroyable modernité : les fantômes de la Convention, la mort de Marat, le bal des victimes, les illettrés qui apprennent à chanter La Marseillaise, le siège de Toulon...

Abel Gance, en poète lyrique et halluciné de l'image, se concentre sur le Napoléon héritier de la Révolution jusqu'à la campagne d'Italie, sur lequel le film s'achève en apothéose : le champ de bataille tourné par trois groupes de caméras, est diffusé en « polyvision » simultanément sur trois écrans lors de la première à l'Opéra de Paris le 7 avril 1927.

Car, ici, tout est innovation : les opérateurs et les caméras juchés sur des chevaux, des luges, des bateaux ou des automobiles, en osmose avec l'action, des travellings filmés par 18 caméras jumelées et déclenchées en même temps. Le tout magnifié par plusieurs milliers de figurants exaltés et galvanisés par Gance...

La nouvelle restauration fut initiée dès 2005 par la Cinémathèque française sous la conduite de Georges Mourier, maître d'oeuvre de la reconstitution. Des bobines furent retrouvées par miracle sur tous les continents, souvent très abîmées et extrêmement inflammables, mais permettant de retrouver peu à peu le synopsis original et de recomposer les séquences dans la continuité originale. À la première en 1927, un orchestre ponctua le film avec une musique originale écrite par le compositeur suisse **Arthur Honegger**. Mais, faute d'archives sonores, le directeur musical, Simon Cloquet-Lafolloye, a dû recréer une bande-son qui traverse 200 ans de musique symphonique pour accompagner ce spectacle total.

En tant qu'expert de l'oeuvre, ayant apporté sa contribution à l'énorme entreprise de restauration, Patrick Crispini est bien placé pour nous raconter cette fantastique épopée...

PATRICK CRISPINI

Rossini

malice et suavité



ROSSINI

MALICE & SUAVITE

par PATRICK CRISPINI

Gioacchino Antonio Rossini (1792-1868) naît à Pesaro, dans les Marches, le 29 février 1792, fils de Giuseppe, fervent propagandiste des idées révolutionnaires, à ses heures tubatore (trompette de ville), habile corniste et inspecteur des boucheries, et d'Anna Guidarini, fille de boulanger et cantatrice d'occasion. La carne (viande) et le bel canto (beau chant), la table et la voix : telles seront, sa vie durant, les deux grandes passions du musicien... A cause des ardeurs républicaines de son père, la famille doit fuir à Bologne où la mère de Gioacchino réussit à se faire engager comme chanteuse dans la troupe du théâtre. Ainsi le jeune Gioacchino va vivre toute son enfance dans les cintres du théâtre, suivant la troupe dans ses voyages. À quatorze ans il est admis au conservatoire, y pratique le cor, le violon et le violoncelle, et commence à gagner un peu d'argent comme répétiteur, chef des chœurs dans de petits théâtres de province, obligé de gagner sa vie et celle des siens. Cette précocité le rendra toujours très vigilant sur les choses de l'argent : attentif à ses « droits d'auteur », surveillant de près les conditions d'exécution de ses ouvrages (ce qui était rare à l'époque !).

Pour ce nonchalant boulimique, qui se dit (déjà !) paresseux, le tourbillon infernal commence : il accumule opéra sur opéra, file d'une ville à l'autre, d'une conquête à l'autre – il est mignon, plaît aux femmes plus âgées que lui – enchaîne les commandes, ne dort que d'un œil, mange beaucoup, compose où il peut, sur un coin de table, dans une auberge, en voyage ou dans son lit, tout en séduisant les nouvelles prime donne afin de devenir leur impresario mentor et en faire des ambassadrices de sa musique. Désormais le succès de ses œuvres oblige le compositeur, contre son gré, à voyager beaucoup. Plus tard, Il s'installera à Paris, fuyant les diatribes et les querelles qu'on ne cesse de lui faire en Italie, conquérant par sa bonhomie la très convoitée Olympe Pélissier, courtisane avisée, qui tint un des salons les plus prisés du Tout-Paris, et qu'il épousera – à la barbe et au désespoir de beaucoup ! – le 16 août 1846. Il est devenu riche, mondain, plus que jamais épicurien, toujours hypocondriaque et souvent cyclothymique. Après d'incessants voyages, 40 opéras composés en moins de 20 ans... vont succéder 40 années d'un silence volontaire – et relatif ! – pendant lesquelles il n'en continuera pas moins à composer quelque 200 pièces regroupées sous le titre Péchés de ma vieillesse, aux titres plus qu'évocateurs... Fin gastronome, Rossini régale... et se régale. Mais sa santé, toujours très fragile, décline : le catarrhe chronique dont il souffre depuis plusieurs années, finira par l'emporter un vendredi 13 de novembre 1868, lui qui naquit un 29 février et se préparait à fêter l'anniversaire de ses 19 ans ! Patrick crispini, en connaisseur gourmand, continue son introspection de l'univers rossinien...

PATRICK CRISPINI

Puccini

GIACOMO PUCCINI LE SÉDUCTEUR & LE PAPILLON par PATRICK CRISPINI

Grand chasseur devant l'éternel, amateur de belles automobiles, de jolies femmes, le toscan Giacomo Puccini (1858-1924) demeure fidèle toute sa vie à sa terre d'origine, s'installant dès les premiers succès à Torre del Lago, sur les rives du lac Massaciuccoli, près de Viareggio, où il compose la plus grande partie de ses chefs-d'oeuvre.

Fils et petit-fils d'une famille de musiciens ancrée dans la cité toscane de Lucca, il fréquente le séminaire avant d'entrer à 16 ans au Conservatoire où il signe un Prélude Symphonique puis une Messe de Gloria dédiée à sa paroisse... pour se faire pardonner le vol de quelques tuyaux de l'orgue dont il a la charge, fondus pour acheter des cigarettes avec son frère !

C'est d'ailleurs l'abus de tabac qui emportera ce fumeur invétéré en 1924, alors qu'il laisse inachevé son dernier opéra : Turandot. L'oeuvre puccinienne, depuis l'époque où elle suscitait le mépris des académies, qui la jugeaient racoleuse et mielleuse, a accompli un chemin triomphal sur toutes les scènes du monde !

Les maisons d'opéra ne cessent de programmer Tosca, La Bohème, Madama Butterfly, Manon Lescaut, Suor Angelica, et même La Rondine, sorte d'opérette à l'italienne conçue pour tenter de séduire le public viennois...ou encore cette Fanciulla del West, étrange western écrit pour le public américain où le compositeur était adulé.

Les musiciens eux-mêmes ne tarissent pas d'éloge sur les trésors de son orchestration, imprégnée de Debussy. Y a-t-il un secret Puccini ? Mais, tramées dans l'émotion que suscitent ses héroïnes, courageuses et battantes, mais souvent frêles papillons pris dans les filets d'un monde sans pitié, n'y aurait-il pas d'autres fêlures plus secrètes que ce séducteur-né n'aurait cessé de dissimuler ?

Dans un nouvel épisode de son approche de l'oeuvre du compositeur toscan, qu'il a beaucoup pratiqué dans le cadre de sa carrière de chef d'orchestre, Patrick Crispini continue à approfondir l'oeuvre de ce maître de la mélodie et de l'orchestration raffinée, qui revendiquait la simplicité comme art suprême, et l'éclaire de son expérience de musicien et de chercheur.



GABRIEL FAURÉ

Dans l'intimité de l'âme

Patrick Crispini



GABRIEL FAURÉ DANS L'INTIMITÉ DE L'ÂME par PATRICK CRISPINI

Gabriel Fauré (1845-1924), avec Debussy et Ravel, peut être considéré comme un des plus grands compositeurs français de son temps. Cependant il demeure pour beaucoup un illustre inconnu.

Sans doute est-ce sa nature délicate, discrète, toujours à l'écart des « scandales » à la mode, ou peut-être sa fréquentation des salons - où ses muses électives se disputaient son charme un peu suranné - qui lui attachèrent pour longtemps la réputation de « musicien de salon » et contribuèrent à le tenir éloigné des vitrines de la gloire...

Pourtant la musique de Fauré se reconnaît immédiatement, portée par la grâce d'une invention mélodique hors pair, les mélismes subtils de ses harmonies à nulle autre pareilles. Malgré cette discrétion, plus ou moins assumée, certaines de ses oeuvres ont fini par rentrer naturellement au panthéon des chefs-d'oeuvre universels : sa célèbre Pavane, la fameuse Sicilienne, des mélodies - comme l'irrésistible Après un rêve par exemple ! - au répertoire des plus grands interprètes, y compris du jazz et de la variété...

Mais, pour bien saisir la magie faurénienne, il faut goûter aux trésors plus secrets de sa musique de chambre, de son oeuvre lyrique, injustement méconnue, ou de son sublime Requiem, qui demeure, par sa sérénité et sa simplicité, un joyau unique de spiritualité lumineuse....

Comme l'écrit le philosophe Wladimir Jankélévitch : « *Oui, chaque homme peut se reconnaître dans cette oeuvre de charme et d'inexistence et dans le trouble incompréhensible qu'elle nous apporte. Ne serait-ce pas là ce qu'on appelle musique ?* »

Rien de plus précieux que cette élégance au lyrisme finement ciselé, dissimulant des profondeurs métaphysiques, au service d'une pureté qui ne se comprend bien qu'avec le coeur...

WIENER DOUCET

AU BOEUF SUR LE TOIT

PATRICK CRISPINI

TRANSARTIS opus
L'ART DE VIVRE L'ART ÉDITIONS Books

WIENER ET DOUCET
"AU BOEUF SUR LE TOIT"

PAUL
COLIN
1925

WIÉNER & DOUCET AU BOEUF SUR LE TOIT par PATRICK CRISPINI

La rencontre entre Jean Wiéner [1896-1982], musicien de formation classique, à la personnalité pudique, à la corpulence chétive et discrète, grand buveur d'eau devant l'éternel, et Clément Doucet [1894-1950], excentrique musicien belge au physique de déménageur, buveur impénitent, relève d'un miracle que seuls les enfants prodiges du piano qu'ils étaient tous deux pourraient vraiment élucider.

Voici ce qu'en dit Wiéner dans son merveilleux livre de souvenirs « Allegro appassionato » : « Il me fallait un autre pianiste pour le Boeuf sur le toit. Une idée me vint... Ce gros pianiste belge de retour des Etats-Unis et dont j'avais fait la connaissance quelques jours auparavant, ferait peut-être l'affaire ? [...] J'avais pu juger de la rare musicalité de ce pianiste, en même temps que de son inconscience. J'avais devant moi un modeste qui, je le sus plus tard, cachait un très grand pianiste [...] Dès la minute où nous posâmes nos quatre mains sur deux pianos, il se produisit une espèce de miracle : il y avait entre deux hommes, absolument différents l'un de l'autre, une harmonie, une intimité inexplicables ; aussi peu cérébral qu'il fût, Doucet s'en apercevait et il nous arrivait, parfois, d'en rire d'un piano à l'autre. Je pense que ce phénomène n'a pu se produire ailleurs que dans le cas d'embrassement entre deux êtres qui se rencontrent, par hasard, un jour une nuit, et qui, peut-être, eux, ne se reverront jamais ».

Le résultat ? Une alchimie unique, qui conduisit le duo jusqu'en 1939 à donner plus de 2000 récitals triomphalement accueilli dans le monde entier... au grand dam de Clément Doucet, qui considérait la carrière de musicien comme une déchéance, sa vraie vocation ayant été de conduire des locomotives ! Il suffit de réentendre aujourd'hui, sous les doigts prodigieux de ce génie les adaptations époustouflantes en version « swing » qu'il fit de Wagner (Wagneriana, Isoldina), de Chopin (Chopinata) ou de Rêve d'amour de Liszt, ou d'écouter la splendide interprétation du duo de la Sonate pour 2 pianos de Mozart (toujours considérée comme une des plus belles au catalogue discographique) pour se réjouir que les chemins de fer ne l'aient pas éloigné définitivement de la musique.

À travers la présente évocation, Patrick Crispini, grand connaisseur de cette époque, fait revivre l'effervescence artistique au coeur du bonheur de vivre des Années folles qui rejaillit, intact, sous les doigts entremêlés de Wiéner & Doucet...